



Dimanche du Christ Roi - A
Frère Charles
Livre d'Ézéchiel 34,11-12.15-17
Psaume 22

Première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens
Évangile selon saint Matthieu 25,31-46
Église Saint-Gervais Saint-Protais - Paris
Dimanche 22 novembre 2020

Alors que la longue série de dimanches du temps ordinaire s'achève,
voici que la liturgie nous propose une vision du Christ, Roi de l'univers.
Célébrer le Règne du Christ, ce n'est pas célébrer un pouvoir ou une domination à la manière
du monde, c'est reconnaître une autorité qui nous gouverne humblement, c'est chercher à
imiter cette obéissance qui nous sauve de la mort et du péché.
Le Christ est tout à la fois l'Agneau de Dieu et le Pasteur de notre Humanité.
Il est le Roi de l'univers et le serviteur de tout Homme.
Toute la liturgie de ce jour nous fait entrer dans ce sacerdoce royal du Christ.
Plus encore, cette fête nous invite à redécouvrir notre sacerdoce royal grâce à notre baptême,
elle nous engage à participer par toute notre vie à cet unique sacerdoce du Christ.

Notre Dieu est Pasteur. Il veille lui-même sur ses brebis.

Par la bouche du prophète Ézéchiel, le Seigneur nous rappelait :

« Voici que moi-même je m'occuperai de mes brebis, et je veillerai sur elles ».

Au cœur d'une humanité égarée et incapable de revenir à Dieu,
le Seigneur lui-même advient auprès de l'homme.

Il ne s'impose pas mais il dépose l'empreinte de sa présence,
il gouverne avec justice et miséricorde.

La pastorale de Dieu est tout d'abord une pastorale de justice.

Par pur amour, il vient sans cesse nous ajuster à sa grâce et nous remettre à notre juste place
au milieu de son peuple.

Dieu juge et discerne ce qui est bon pour chacun de nous.

« J'irai délivrer les brebis dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de nuages et de sombres nuées ».

Par manque de discernement, dans les troubles de l'existence, l'homme se disperse et régulièrement le Seigneur doit partir à sa recherche.

« La brebis perdue, dit le Seigneur, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai ».

Mais la pastorale de Dieu est aussi pleine de miséricorde.

En posant son cœur sur notre misère, Dieu nous soigne et nous repose.

« C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est moi qui le ferai reposer,- oracle du Seigneur Dieu ». *« La brebis qui est blessée, je la panserai. Celle qui est malade, je lui rendrai des forces ».* Quels que soient notre histoire, la profondeur de nos blessures, l'éloignement dû à nos errances, Dieu advient. Il cherche un lien, il renouvelle son Alliance.

Dans notre existence,

ce qu'il y a de pire, ce n'est pas d'être égaré mais c'est de refuser la rencontre du berger ; ce n'est pas d'être malade, c'est de refuser les soins du médecin, c'est de fuir la présence du Bon Pasteur.

Quand Dieu juge, il ne regarde pas notre force ou notre pureté : il connaît déjà tout cela car il veille sans cesse sur le troupeau.

Quand Dieu juge, il considère notre liberté, il observe notre docilité, il regarde notre humilité. Au dernier jour de notre vie, quand le Bon Pasteur viendra nous visiter, il ne sera plus question de maladie, de fatigue ou de blessure car tout aura une fin.

Il s'agira plutôt de se laisser rencontrer, il conviendra d'entrer dans la vie par la voie de l'Amour.

Le Christ est aussi Seigneur : il est ce Roi qui se fait serviteur. Il règne par l'Amour

Saint Paul, dans sa première lettre aux Corinthiens évoque cette Seigneurie du Christ, roi de l'univers.

« Car c'est lui (le Christ) qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort. Et, quand tout sera mis sous le pouvoir du Fils, lui-même se mettra alors sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous ».

Tout s'ordonne par le Christ, tout s'ajuste avec Lui, tout ressuscite en Lui.

Cette Seigneurie du Christ doit façonner notre obéissance, elle doit évangéliser notre soumission, elle doit imprégner notre humilité. Se mettre sous le pouvoir du Fils pour être remis au Père, c'est permettre à Dieu d'accomplir son œuvre de salut.

La soumission qui nous est proposée ne peut se faire sans notre permission, sans l'évangélisation de notre liberté, sans le consentement de notre volonté. Se soumettre au Christ, c'est choisir ultimement de s'en remettre au Père. Dans cette remise de soi intégrale, nous acceptons cette Seigneurie du Christ, nous accueillons son sacerdoce dans nos vies, et sa médiation salvifique.

Tout mettre ainsi sous le pouvoir du Fils qui nous remet au Père, c'est refuser toutes nos idolâtries qui nous retiennent captifs de ce monde.

C'est édifier notre vie à partir du Christ, lui la clé de voûte et la pierre d'angle de la création nouvelle.

Accueillir la Seigneurie du Christ, c'est garder les yeux fixés sur Jésus, le chef de notre foi.

L'Esprit est, quant à lui, onction de Paix et de bénédiction

Par le baptême, nous sommes devenus un peuple de prêtres, nous devons exercer un sacerdoce royal. Ce sacerdoce ne peut se vivre que par l'onction de l'Esprit.

Ce sacerdoce est une médiation fraternelle, c'est aussi une bénédiction spirituelle. C'est toute la leçon de notre évangile qui évoque le jugement dernier.

La médiation fraternelle de notre sacerdoce baptismal nous invite tout d'abord à discerner pour agir. Voir-juger-agir n'est pas une simple règle de doctrine sociale, c'est une dynamique qui doit imprégner notre vie chrétienne.

Discerner pour agir, c'est apprendre à considérer la réalité avec patience et charité.

C'est apprendre à poser son cœur sur la misère humaine pour y espérer la rencontre de Dieu.

La vulnérabilité des hommes est un chemin vers le Royaume de Dieu.

« *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, dit le Seigneur, c'est à moi que vous l'avez fait* ». Mais il ne suffit pas seulement de voir, car les œuvres de miséricorde énoncées par l'évangile sont très concrètes et actuelles.

Se laisser dépouiller par la pauvreté de l'autre est toujours une épreuve :

c'est un rappel évident de notre propre fragilité mais c'est aussi une occasion d'intercéder.

Dans nos pauvretés, nous avons un Consolateur ; avec nos frères, il nous faut demander l'Esprit qui est Seigneur et qui donne la Vie.

Au-delà de la médiation fraternelle, il y a la bénédiction mutuelle. « *Venez, les bénis de mon Père* » ; mais un peu plus loin le Seigneur dit pourtant « *Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits* ». Le chrétien doit devenir bénédiction pour le monde.

Les bénis du Père, ce sont ceux qui reçoivent en héritage le Royaume préparé pour eux depuis la fondation du monde.

Les bénis de Dieu sont ces héritiers du royaume qui gardent au cœur cette empreinte filiale et qui portent au monde la Parole de Dieu. Leur vie est une Parole qui apaise et soigne le monde. Le chrétien doit entrer dans ce mouvement de bénédiction suscité par l'Esprit. Il doit éviter à tout prix la malédiction.

Bénir, c'est refuser de maudire, c'est éviter de s'enfermer dans la malédiction qui ne vient jamais de Dieu. En effet, dans notre parabole, le Seigneur ne dit pas « les maudits de mon Père ». La malédiction vient des hommes eux-mêmes, elle vient de notre refus d'aimer et de choisir le bien. La malédiction est un refus de l'Esprit, c'est un rejet du Royaume des Cieux.

Seigneur,

Que ton Règne vienne !

Dans nos errances, viens nous chercher et nous sauver

Dans nos désobéissances, viens nous aimer et nous ramener à la vie

Dans nos désespérances, viens mettre en nous ton onction de paix et de bénédiction.